

RAPPORT

de M. le Conseiller national A. EUGSTER, sur sa visite à
10 dépôts de prisonniers de guerre français en Allemagne,
du 4 au 14 janvier 1915.

Premier voyage

I.

Entretien préalable et séances du Comité de secours.

Dans ma première conversation avec MM. von Studt et von Körner, j'appris qu'il y avait en Allemagne plus de 60 dépôts de prisonniers. Il n'était donc pas question de visiter tous les dépôts, ce qui me paraissait inutile puisque des Français ne sont pas internés dans tous ces camps. Il fallait ainsi procéder à une sage réduction et à un choix judicieux. Vu le très grand nombre de prisonniers français, il m'apparut clairement comme une impossibilité de procéder à une enquête sur les besoins de chaque prisonnier ou de surveiller personnellement une distribution des dons. Déjà, avant mon arrivée, le Comité de secours de Berlin avait eu fort à faire pour déterminer les besoins des prisonniers français dans les divers camps. Nous lui en sommes très reconnaissant. Ce travail préliminaire donna approximativement les résultats suivants :

Caleçons.....	75,000 paires
Camisoles.....	50,000 pièces
Chemises.....	75,000 »

Bas.....	100,000 paires
Gants chauds.....	25,000 »
Mitaines.....	6,000 »
Plastrons pour la poitrine et le dos.....	5,000 pièces
Echarpes.....	6,000 »

Avant mon départ de Berlin un seul wagon de dons en nature, provenant de France, était arrivé contenant :

Chemises.....	1,760
Camisoles.....	1,760
Paires de chaussettes.....	1,760
Bandes molletières.....	880
Ceintures	880
Echarpes.....	2,640

Par contre il y avait à l'ambassade d'Espagne fr. 250,000 en espèces, envoyés par le Gouvernement français, et une quantité de paquets, avec des dons en nature.

Sur la demande du Comité de secours aux commandants de camps, plusieurs ont répondu qu'il paraissait désirable de leur remettre de l'argent pour des achats de toute espèce, puisque les besoins en vêtements de dessous chauds avaient été satisfaits par les commandants eux-mêmes, ce dont je me suis convaincu sur place dans la suite. Pour tranquilliser les esprits anxieux, il y a lieu de remarquer ici que la remise de tout objet est enregistrée exactement et que chaque distribution de don est acquittée par le destinataire. Ainsi, après la libération des prisonniers, on pourra trouver une comptabilité exacte de toutes ces opérations de secours, ainsi que de l'intervention de la Croix-Rouge. Le vœu a été exprimé que la France se conformât au même système. D'ailleurs l'organisation de l'internement des prisonniers dans tous ses détails est très exacte et peut servir de modèle.

Tout en recherchant dans les camps les besoins des prisonniers français, j'ai voué une attention particulière à l'état physique et moral des internés, à la nourriture, au logement, à la correspondance, puis j'ai cherché à obtenir des résultats

positifs pour l'échange des prisonniers civils, du personnel sanitaire et spécialement des médecins ; enfin j'ai demandé des listes plus complètes de prisonniers.

J'ai été encouragé dans ma manière de voir, par un entretien avec l'ambassadeur d'Espagne, S. E. Polo de Barnabé, qui me parla des grandes difficultés qu'il rencontrait dans son activité protectrice, malgré la bienveillance des autorités allemandes. On m'a témoigné la plus grande confiance et laissé une entière liberté. J'estime néanmoins qu'il eût été préférable, vu les méfiances réciproques, de faire visiter les camps allemands et français par deux délégués de la Croix-Rouge, un Suisse romand et un Suisse allemand voyageant ensemble, ce qui aurait permis une comparaison parfaite. Les rapports sur les visites de camps des deux pays peuvent dire ce qu'ils veulent, on ne croira cependant peut-être que ce qu'on veut entendre. Je me suis efforcé de considérer les choses avec l'objectivité et la correction conformes aux neutres et d'en faire un rapport consciencieux.

J'ai insisté à Berlin sur le fait que l'on pouvait compter en toute sécurité sur un jugement objectif, quel que fut le délégué envoyé par la Croix-Rouge internationale en France, car le Comité de Genève n'avait pas d'autre désir que d'être utile aux prisonniers des deux nations, conformément aux principes de la Croix-Rouge, ainsi que de juger et de venir en aide avec la même bienveillante objectivité.

J'ai assisté à 3 séances du Comité de secours.

La lente expédition des dons français (1 wagon jusqu'au 14 janvier) et l'absence d'indications relatives à l'importance et à la composition des envois attendus, rendirent impossible l'établissement d'un plan de distribution durant mon séjour à Berlin. Toutefois, l'étude soigneuse et complète de la question, ainsi que l'exécution précise des intentions des donateurs, sont assurées grâce aux hommes influents qui sont à la tête de l'œuvre.

Le représentant du ministère de la Guerre nous fit savoir que la question de la correspondance avait été réglée et que chaque prisonnier pouvait écrire une lettre ou trois cartes

postales par semaine. Obtenir plus n'était pas possible, vu l'énorme travail occasionné par la vérification et la censure de toute la correspondance, à l'arrivée et au départ. Dans notre rapport sur les divers camps visités, nous verrons que ces instructions ne sont pas exécutées toujours avec la même précision. Les conditions ne sont pas partout semblables. Parfois le ministère de la Guerre prussien ordonne des dispositions pour les camps prussiens seulement, et en Saxe, en Wurtemberg et en Bavière ce sont les ministères respectifs qui font la loi. En outre, les affaires se présentent différemment dans les grands et les petits camps. En Prusse on laisse une assez grande liberté aux commandants de camps.

A la tête du camp se trouve le plus souvent un général, et, pour autant que j'ai appris à connaître ces officiers, ils accomplissent leur tâche avec un talent d'organisation remarquable et dans un esprit de bienveillance envers les prisonniers. Le représentant du ministère de la Guerre nous informa aussi que depuis quelque temps le tabac, le chocolat et le miel ne pouvaient plus être vendus aux prisonniers, parce que l'Allemagne voulait réserver pour ses soldats les approvisionnements de ces articles. Ils reçoivent naturellement sans exception ce qui leur est envoyé de la maison.

A la dernière séance du Comité de secours, on me pria de faire un rapport verbal sur mes constatations et d'exprimer mes vœux éventuels.

II

Visite des camps.

J'ai pu, grâce aux automobiles et à une utilisation minutieuse du temps, visiter 10 camps de prisonniers en consacrant suffisamment de temps à chacun d'eux.

1. Gardelegen

7 Janvier 1915

6,662 Français, des Russes, des Anglais, des Belges et peu de civils provenant pour la plupart des Départements occupés dans le nord de la France.

Le commandant, colonel Grüner, est un homme de cœur et de sentiment, qui ne considère pas le prisonnier comme un ennemi, mais comme un homme digne de pitié.

Les baraques sont neuves, les toitures en toile goudronnées; les parois peintes en blanc, hautes et claires, font une impression agréable. Les cuisines, en nombre suffisant, sont installées pratiquement : de vraies cuisines de troupes. Les latrines sont propres, désinfectées régulièrement; et comme il n'y a pas de canalisation, elles sont vidées au moyen de chars de vidange fermés.

Les installations de bains et de douches sont nombreuses. On construit actuellement un nouveau bâtiment pour le lavage du linge de corps et pour son séchage. Les baraques sont tenues proprement. Les couches consistent en un sac de paille ou un sac de laine de bois, en un oreiller et deux couvertures de laine. Les installations de lazaret sont très satisfaisantes; bon traitement médical, auquel participe également un médecin français.

Les prisonniers peuvent écrire tous les dix jours une lettre ou trois cartes. A Noël et au nouvel-an, est arrivée une masse énorme de lettres et de paquets. Quand on sera à jour, on pourra écrire tous les 8 jours.

Quand les mandats arrivent, le paiement a lieu par somme de 20 à 25 Mk. contre quittance. De plus gros paiements ne se font pas pour éviter des vols d'argent et la corruption.

Aucune plainte n'est parvenue pour non-réception d'argent.

L'interrogatoire des prisonniers ne donna que des réponses satisfaisantes. Je voudrais faire remarquer ici une fois pour toutes que « réponse satisfaisante » ne veut pas dire

naturellement que les gens sont volontiers prisonniers, mais seulement qu'ils sont contents, en faisant abstraction de la limitation de leur liberté, qui, bien entendu, est ressentie comme une entrave.

Comme travail, il n'y a pas grand'chose à faire dans ce camp. On trouve quelque lecture. Les hommes s'occupent actuellement de la publication d'un journal français.

L'apparence des prisonniers est bonne. Leur augmentation de poids est parfois importante.

Le menu hebdomadaire suivant donne des renseignements sur la nourriture :

Par jour : 500 gr. de pain.

Tous les matins, du café.

<i>Dimanche</i>	Midi :	Riz et viande de porc.
	Soir :	soupe d'orge.
<i>Lundi</i>	Midi :	pois et jambon.
	Soir :	soupe au riz.
<i>Mardi</i>	Midi :	haricots et lard.
	Soir :	soupe à la farine.
<i>Mercredi</i>	Midi :	choux-raves et viande de porc.
	Soir :	soupe d'orge.
<i>Jeudi</i>	Midi :	soupe d'orge et lard.
	Soir :	soupe à l'avoine.
<i>Vendredi</i>	Midi :	choucroute garnie.
	Soir :	soupe d'orge.
<i>Samedi</i>	Midi :	choux-raves et viande fumée.
	Soir :	soupe à l'avoine.

2. Sennelager

8 Janvier 1915

Près de Paderborn, un camp de plus de 20,000 prisonniers dans trois dépôts séparés, 10,948 Français. Le commandant fait une impression excellente. Malgré l'étendue du camp, la discipline est bonne et il n'y a pas encore eu de tentative d'évasion.

Comme la plaine de Senne est une place d'exercices, la plupart des logements existaient déjà. Les prisonniers habitent en partie dans des locaux occupés par les soldats allemands en temps de paix, en partie dans des baraques nouvellement construites. Les tentes utilisées au commencement de la guerre (tentes militaires allemandes) furent abandonnées à l'arrivée du froid et tous les prisonniers furent logés dans des baraques chauffées, à l'amélioration desquelles on travaille constamment. Les baraques nouvellement construites ne sont pas si hautes que celles de Gardelegen, mais peuvent être qualifiées de bonnes.

A Senne se trouve aussi un camp de prisonniers civils.

Pour autant que j'ai pu les interroger, tous ont reçu déjà plusieurs fois des nouvelles de chez eux.

A ma demande s'ils étaient contents de la nourriture, on me répondit : « Contents, seulement le soir nous aimerions avoir une soupe un peu plus consistante. » Cette plainte a été transmise au général. Il dit qu'il examinait toutes les plaintes et qu'il n'en avait point reçues jusqu'ici.

Le général rendit aux Français le témoignage qu'ils étaient tous propres, convenables et bien disposés, tandis que les Anglais étaient mal disposés, malpropres et peu aimés de leurs camarades de détention.

Dans les baraques, les prisonniers sont placés par compagnies sous les ordres d'un de leurs propres sous-officiers, qui a la responsabilité du bon ordre. Le campement est du type habituel, paillasse et 2 couvertures ; les cuisines sont propres et bien installées ; les latrines désinfectées régulièrement. Toutes les baraques sont éclairées à l'électricité, et l'extinction des feux a lieu à 9 heures.

Il existe quelques ateliers de travail. L'occupation est plus abondante sur le terrain d'exercice, grâce aux travaux d'amélioration du sol et du drainage. Ceux qui travaillent en plein air reçoivent un repas supplémentaire consistant en 2-3 petits pains et 1-2 saucisses. Certaines sections sont aussi prêtées aux paysans pour les travaux des champs.

La nourriture est bien composée et suffisante. Le pain est bon. Il n'est point distribué d'alcool ni ici, ni ailleurs.

A Noël, chaque prisonnier a reçu une double ration de nourriture et 6 cigares, ce qui fait 120,000 cigares.

Si l'on trouve la soupe du soir bien claire, par contre on reçoit de temps en temps un morceau de saucisse (saucisse de foie, boudin, etc.) avec la soupe.

La chaussure commençant à devenir mauvaise, on acheta 18,000 paires de sabots, fournies par les autorités, dont les intentions bienveillantes se manifestent d'ailleurs encore d'autre façon.

Une bonne installation de bain permet de prendre un bain toutes les 3 semaines, 500 hommes peuvent se baigner chaque jour. Il y a également une installation de désinfection. On construit actuellement un nouveau lazaret dont le médecin en chef est justement fier. Il doit être bientôt occupé et offrira aux malades une installation hygiénique, pourvue de tout le nécessaire.

Pour le moment, les blessés sont soignés à *Lippenspringe*, où un grand stand de tir a été transformé en lazaret. La direction de cet hôpital, pourvu de lits, est aux mains d'un médecin allemand, assisté d'un médecin anglais et d'un médecin français. Le médecin anglais fait tout particulièrement une bonne impression. Il a exprimé toute sa satisfaction du traitement des blessés. Une cuisine spéciale est attachée au lazaret. Le général a répondu favorablement au désir du médecin anglais d'avoir un peu plus de lait pour ses malades. Depuis le commencement de septembre, il n'y a plus de maladies épidémiques. Les prisonniers ont été vaccinés contre le choléra. Les Russes qui arrivent sont soumis à une quarantaine. C'est dans les lazarets que se manifeste surtout l'humanité avec laquelle sont traités les prisonniers en Allemagne. Comme j'ai pu le constater, on ne fait aucune différence entre Allemands et prisonniers, et les médecins français rendent hommage à ce traitement.

Au reste il est indubitable que les internés simulent souvent quelque maladie, car durant les jours de fête 20 prisonniers seulement se sont portés malades, tandis qu'après le nouvel-an il y en eut 800.

L'évêque de Paderborn a fait installer un lieu de culte

pour les catholiques, et l'on y célèbre régulièrement la messe. Le service religieux et la cure d'âme sont assurés par environ 12 ecclésiastiques français qui ont été internés, soit comme infirmiers, soit comme prisonniers civils, et qui sont traités comme officiers, recevant une solde en vertu d'un décret de l'empereur. Ils sont logés dans la fondation St-Joseph à Paderborn, où je les ai visités, et où ils occupent de jolies chambres à coucher et des locaux communs pour la journée.

J'ai exprimé aux autorités le désir de libérer une partie de ces messieurs pour autant qu'ils ne sont pas nécessaires à la cure d'âme des prisonniers. Je reviendrai sur cette question à la fin de mon rapport.

Sur les envois d'argent, 10 Mk. sont versés tous les 10 jours au destinataire. Pour achats plus importants, on verse davantage.

3. Holzminden

9 Janvier 1915

Camp de civils.

Situé sur un plateau élevé, exposé au soleil, ouvert seulement en décembre 1914, prévu pour 10,000 prisonniers, camp de baraques occupé actuellement par 4,000 civils français. Il a coûté 1,500,000 Mk. et n'est pas encore terminé. Ce camp est destiné exclusivement aux internés civils. Toutes les situations sociales sont ici représentées : le marquis, le millionnaire et les pauvres gens. Les femmes et les enfants, dans des baraques spéciales, sont placés sous une direction féminine, choisie parmi les internés. On trouve là des femmes avec leurs enfants, de vieilles femmes, etc., un tableau cruel de la guerre. Ces gens n'avaient plus de maison, ils erraient dans les ruines de leurs villages, et ne pouvaient regagner leur pays, ils ont donc été emmenés en Allemagne. Une femme surveillante me dit qu'ils recevaient presque tous des nouvelles et pouvaient en donner.

Correspondance : chaque semaine 1 lettre de 2 pages ou 1 carte sont autorisées. Les lits sont bons ; partout des fourneaux dans les locaux. L'argent est délivré à raison de 5 Mks.,

pas plus, pour les raisons indiquées ci-dessus. Ils reçoivent davantage pour des achats spéciaux, qu'ils peuvent faire dans la ville voisine sous escorte militaire.

Une grande blanchisserie, munie des installations électriques les plus modernes, a été établie. Des essoreuses, des séchoirs, etc., permettent, pour chaque baraque, de rendre le linge dans un délai très court.

Des 84 baraques, 7 sont installées en lazaret et cela de façon impeccable. On n'y trouve que des lits avec de la literie blanche. Les malades portent des vêtements rayés bleu et blanc comme dans les hôpitaux allemands. Une cuisine spéciale, abondamment approvisionnée, pourvoit aux besoins des malades. Une grande salle d'opération toute neuve, avec appareils à stériliser et une collection d'instruments qui a coûté 5,000 Mk., est à la disposition des médecins. Le médecin militaire allemand est assisté de deux collègues français et d'un collègue russe, travaillant ensemble dans le meilleur esprit.

Dans quelques-unes de ces nouvelles baraques, vu la pluie continuelle, l'humidité commence à pénétrer du côté de la montagne. On le fit constater aux visiteurs. Il ne sera pas difficile de se protéger de cette humidité, provenant de l'intérieur de la montagne, au moyen de fossés plus profonds et de canaux de dessèchement. Je ne doute pas que les autorités responsables ne fassent tous leurs efforts pour remédier à cet inconvénient.

On cuit à part pour les femmes âgées et les enfants ; le riz au lait et le lait forment la nourriture principale.

A la demande des internés juifs assez nombreux, on a installé une cuisine juive, ce qui me paraît aller un peu loin en fait de bienveillance.

Jusqu'à présent, seulement 2 cas de mort au camp : 1 de vieillesse, 1 de tuberculose.

Les efforts des autorités allemandes, pour leur propre sécurité tout d'abord, tendent à prévenir les maladies, surtout les épidémies. Ces efforts sont également dans l'intérêt des internés et des prisonniers, et méritent ainsi la reconnaissance.

Pour ce qui concerne le rapatriement des internés civils, spécialement des femmes et des enfants, je renvoie à la fin de mon rapport. Enfin, je joins ici le menu hebdomadaire :

Café tous les matins.

- Lundi* Midi : haricots avec pommes de terre et porc fumé.
Soir : soupe aux pommes de terre.
- Mardi* Midi : soupe à l'orge avec pommes de terre, mouton hâché, bœuf ou porc.
Soir : soupe aux grus.
- Mercredi* Midi : pommes de terre aigres et saucisses.
Soir : haricots fayots en soupe.
- Jeudi* Midi : raves avec gruau, pommes de terre et lard fumé.
Soir : soupe au riz.
- Vendredi* Midi : riz et pommes de terre avec bœuf.
Soir : soupe aux flocons d'avoine.
- Samedi* Midi : haricots verts, pommes de terre et hareng.
Soir : soupe aux grus.
- Dimanche* Midi : choux blanc avec pommes de terre et mouton.
Soir : soupe aux flocons d'orge.

J'ai goûté la nourriture ici et ailleurs, et l'ai trouvée partout bonne, de même que le pain.

4. Zossen

11 Janvier 1915

A Zossen, dans les premiers temps, les conditions ont été moins bonnes. L'ambassadeur d'Espagne avait constaté cela à cette époque et m'en fit part. M. Ador a visité ce camp peu de temps avant mon passage. Lors de la visite du 11 janvier, M. de Barnabé était présent et exprima sa joie et sa satisfaction de constater les grands progrès réalisés.

Le camp est de construction neuve et sera bientôt terminé. Les installations sont aujourd'hui bonnes. Logement pour 14-15,000 hommes. Il y a environ 11,000 Français dans le camp, peu de Belges, d'Anglais et de Russes, par contre beaucoup de mahométans (des Hindous, des Arabes, des turcos et des zouaves, etc.) qui sont internés dans un camp entièrement séparé des autres.

Les installations sanitaires sont excellentes, des bains, des douches, ainsi qu'une blanchisserie qui a coûté 60,000 Mk.

Les efforts bienveillants du commandant tendant à adoucir le sort des prisonniers sont particulièrement visibles dans ce camp. Il s'y trouve des sculpteurs, des architectes, des peintres, des musiciens, des jardiniers auxquels on témoigne beaucoup d'attentions. On a installé pour le sculpteur un atelier avec outillage, et de beaux travaux en sont sortis ; le peintre fait des paysages, le jardinier embellit les emplacements devant les baraques avec de jolies mosaïques, des plantes et des pierres. Le musicien compose et fait exécuter ses morceaux, ainsi que d'autres productions par un chœur de 150-200 chanteurs. Nous avons entendu 2 chœurs très réussis. Il y a en outre des ateliers pour tourneurs, tresseurs de paille, cordonniers et tailleurs. Il existe une petite bibliothèque.

Les vêtements nécessaires aux prisonniers leur sont fournis gratuitement par les autorités.

Quelques soldats se plaignirent qu'ils ne supportaient pas la soupe à l'orge, ce fut l'unique plainte. Ce qu'il y a d'intéressant, c'est que les intellectuels, les artistes cultivés, tous sans exception, expriment leur complète satisfaction.

Dans la forêt voisine se trouve un lazaret dans une situation idéale qui, comme beaucoup d'autres, fait la meilleure impression.

Parmi les 8 médecins français, 3 seulement sont occupés, j'exprimai le désir que les médecins inutiles fussent rapatriés (voir ci-dessous chap. III § 5).

7 médecins russes sont aussi internés à Zossen. Ils refusèrent tous d'aider au lazaret. On va probablement les transporter dans un camp russe (Cottbus), où ils trouveront

du travail parmi leurs compatriotes malades du choléra.

Les médecins disent qu'ils ont fait des expériences remarquables avec des injections contre le choléra et le typhus, et ils ont pu maintenir jusqu'à présent les meilleures conditions sanitaires.

En ce qui concerne la correspondance, on peut dire qu'elle est entièrement libre, mais que toute espèce d'essais ont été faits avec de l'amidon, de l'iode ou du lait Nestlé pour correspondre secrètement. Les employés des postes ont été frappés de constater combien d'iode et d'amidon contenaient les paquets qui arrivaient.

Un M. Lafitte, qui doit être directeur au Creusot, et a une vie très confortable, exprima à l'ambassadeur d'Espagne sa satisfaction du traitement et de la nourriture, disant seulement : « On n'est pas chez soi ». Il n'y a malheureusement là rien à changer.

5. Königstein

12 Janvier 1915

Camp d'officiers.

Dans la Suisse saxonne, une vieille forteresse admirablement située, qui a déjà servi en 1870 comme camp d'officiers.

Français	26 officiers,	1 ecclésiastique,	11 hommes (ordonnances).
Russes	194	» 2	» 13 employés militaires et 46 hommes (ordonnances).
Anglais	1	»	

Dans toute la Saxe, il y a 28,023 prisonniers, dont 12,454 Français, comprenant 39 officiers, 2 médecins, 20 ecclésiastiques, 9,899 soldats et 2,494 civils.

Nous avons visité le camp d'officiers qui en contient le plus, Königstein, et, comme camp de soldats, également celui qui contient le plus grand nombre de Français, Königsbrück.

La plus grande partie des locaux, à Königstein, sont des casemates. Bien que dernièrement un bataillon saxon ait occupé ces locaux, ils font une impression désagréable, ils sont secs, mais partout sombres. On a offert à ces messieurs

des chambres dans le bâtiment principal, mais ils les ont refusées. Les officiers supérieurs sont logés confortablement, ont de bonnes chambres, souvent chambre à coucher et salon, et des ordonnances de leur pays.

Un petit nombre d'officiers français s'expriment favorablement, ils louent cependant tous les qualités du général commandant. Leurs plaintes ne sont pas graves. C'est ainsi que l'un prétendait qu'en lui changeant ses billets de banque français, on lui avait compté un mauvais cours.

Il est pourvu aux besoins religieux dans une chapelle catholique et une chapelle russe, desservies par 2 ecclésiastiques russes et 1 français.

Ces messieurs peuvent se promener de 9-12 heures et de 2-7 heures dans le parc étendu de la forteresse. Les tentatives de fuite sont impossibles. Cependant en 1870, un officier français s'est échappé, et la place, sur la muraille, s'appelle encore aujourd'hui « la fissure des Français ».

Les officiers, jusqu'au capitaine, reçoivent une solde de 60 Mk. par mois, au-dessus du capitaine 100 Mk.

La nourriture leur coûte 30 Mk. par mois. Il n'est pas donné d'alcool. De la bière est accordée aux officiers à Ingolstadt.

Les généraux prisonniers se sont plaints qu'on les ait soumis plusieurs fois à une visite corporelle. Ceci est vrai, mais a eu lieu parce qu'on a soupçonné des officiers, ici et là, d'avoir cousu de l'argent et des armes dans leurs vêtements. On aurait trouvé en effet des objets de ce genre.

Le chef de l'état-major du 13^e corps d'armée russe, qui a été fait prisonnier sur les lacs Mazuriques, peut se promener librement partout ; il nous a toujours accompagnés et paraissait satisfait.

L'ecclésiastique français, qui est seul ici, exprima le désir d'être rapatrié ; il est prisonnier depuis 5 mois, était brancardier, et porte l'uniforme français.

6. Königsbrück

13 Janvier 1915

Grand camp d'exercices. Terrain acheté pour 12 millions de Mk. Place pour 3 brigades. Place de tir d'artillerie.

Internés : 2 médecins, 1 ecclésiastique, 5,903 hommes, 7 civils, 11 zouaves; total: 5,924 Français, en outre surtout des Russes, 8,676.

Ce camp fait une impression excellente. Le général von Stark est un organisateur parfait. Les gens sont très bien logés à tous égards.

Le conseil royal de santé a, suivant un rapport officiel, fait une inspection de tous les camps de prisonniers, en Saxe, et approuvé leurs conditions hygiéniques. En fait, l'ordre et la propreté sont admirables ; par exemple les saucisses sont toutes enveloppées dans du papier blanc pour des raisons sanitaires. Ici les prisonniers reçoivent 1 kg. de pain le soir ou bien 750 grammes et 1 saucisse. A Königsbrück, les baraques ont le chauffage central. Un fourneau, chauffant 2 baraques, est installé extérieurement dans un local en maçonnerie. Des prisonniers font fonction de chauffeurs.

Les hommes sont occupés dans des sablières et des carrières, mais sans travaux de mine. Ils transportent et cassent des pierres.

Je mentionne ici les noms de 2 prisonniers, d'une bonne situation sociale et qui nous ont parlé, à l'ambassadeur espagnol et à moi-même, hors de la présence de tout Allemand ; ils se sont déclarés satisfaits à tous égards et reconnaissants envers les autorités allemandes. Ce sont : MM. Léon Frische, caporal, 45^e régiment d'infanterie territoriale, 17^e compagnie, fait prisonnier à Longwy le 26 août ; famille : M^{me} Frische, Mons-St-Martin (Meurthe-et-Moselle) — et Anatole Margot, caporal, 45^e régiment d'infanterie territoriale, 17^e compagnie ; famille à Billy-les-Mangionnes (Meuse). L'un est négociant, l'autre notaire.

Le lazaret mérite une mention particulière. Il a à sa tête

le conseiller Dr Thiersch, le fils du fameux professeur de Leipzig. On y travaille scientifiquement (bactériologie et cabinets Röntgen). Il existe des baraques isolées pour certaines maladies.

Il y a un régime de diète spéciale pour les malades.

Un chirurgien français s'occupe d'une division spéciale. En tout, il y a ici 13 médecins ordinaires et 4 auxiliaires.

M. Thiersch nous a dit avoir reçu 1,400 blessés grièvement, dont 68 seulement sont morts. Plusieurs fractures par projectiles du fémur supérieur, la plus dangereuse blessure. 30-40 amputations seulement ont été nécessaires, tandis qu'en 1870-71 il y en aurait eu 100 dans les mêmes conditions. Tous les blessés se sont dits sans exception très satisfaits, et l'on sent qu'un bon esprit règne dans la maison. Dans une grande salle, des représentations variées et des concerts apportent aux blessés et aux malades une distraction agréable.

Le contrôle des prisonniers à Königsbrück est bon. Il y a un fichier sur cartes, que l'on trouve d'ailleurs presque partout en Prusse et en Bavière.

La poste fonctionne bien. Quand on trouve, dans un paquet, de l'alcool, celui-ci s'en va au lazaret, mais un billet joint au paquet apprend au destinataire qu'une bouteille de cognac, par exemple, a été enlevée. De même les prisonniers ne peuvent recevoir des vêtements civils, car cela rendrait la surveillance difficile.

Le paisible cimetière dans la forêt, avec ses monuments funéraires, produit une impression de recueillement.

7. Grafenwöhr

16 Janvier 1915

10,450 soldats, 10 médecins

Le temps a toujours été mauvais ; mais les visites aux camps bavarois ont été rendues plus difficiles par un temps particulièrement affreux, qui empirait de jour en jour. De la pluie, de la neige, des tempêtes, de la bise, une saleté épou-

vantable sur les routes et dans les champs. Il est évident qu'un temps pareil n'embellit pas les impressions.

Pour être juste, il faut une bonne dose d'imagination pour y ajouter un ciel bleu et un rayon de soleil.

En Bavière, il y a 33,744 prisonniers français et 997 officiers, qui se répartissent :

Grafenwöhr.....	10,450	soldats et	10	médecins
Regensburg.....	1,961	»	»	4 officiers
Ingolstadt.....	6,816	»	»	897 »
Lechfeld.....	6,916	»		

Les prisonniers sont dans des baraques militaires, c'est-à-dire des baraques utilisées par les soldats allemands en temps de paix. En outre, des écuries à chevaux, munies de poêles, servent aussi de logements. Ces écuries, qui sont construites en maçonnerie, sont bonnes et modernes. Elles ont l'inconvénient, comme logement, d'avoir un sol en ciment qui, par suite du mauvais temps continuel, attire l'humidité et devient froid. Il faut une grande quantité de paille et au moins 2 couvertures pour vaincre ces inconvénients.

Le camp est en général bien aménagé. Les cuisines ne sont pas aussi agréables que beaucoup d'autres que j'ai vues, mais il faut cependant ajouter que ce sont les mêmes qui, en temps de paix, servent à la troupe bavaroise.

Je fais ici une remarque qui s'applique à tous les camps bavarois visités : partout les prisonniers reçoivent la même ration de pain de 500 gr., comme dans les camps prussiens et saxons (Königsbrück seul en donne davantage). Tandis que dans les 6 premiers camps visités, aucune plainte ne s'est fait entendre au sujet de la ration de pain qui était trop petite, nous avons entendu partout, dans les camps bavarois, exprimer le même désir : « Plus de pain. Nous, Français, nous mangeons volontiers beaucoup de pain et de légumes. Nous aimerions volontiers moins de viande, mais par contre plus de pain et de légumes. » Nous avons transmis ce désir à qui de droit, en recommandant de faire l'essai de changer un peu la nourriture pour le même prix. On nous a fait remarquer qu'en Bavière les légumes sont très chers, c'est pourquoi on mange de la viande.

Quand même il serait désirable de pouvoir accorder pour le même prix une nourriture plus agréable à beaucoup de Français, on ne peut exiger des autorités qu'elles donnent aux prisonniers exactement la nourriture qui leur convient.

Le prisonnier ne peut exiger que d'être nourri suffisamment, et c'est le cas. Ce qui est étrange, c'est que ce ne soit que dans les camps bavarois que cette plainte sur le pain se fasse entendre. Je n'en saisis pas la raison. Il est possible que les Français internés ici proviennent d'une autre région de France que ceux qui se trouvent dans le nord de l'Allemagne, et soient habitués par conséquent à une autre nourriture.

En dehors de cette question du pain, les prisonniers ne se sont pas plaints, bien qu'il fût évident que ces gens se montraient moins satisfaits qu'en Saxe et en Prusse, et cependant les commandants montrent certainement la meilleure volonté.

Le trafic postal et le paiement des mandats sont effectués partout avec le même ordre consciencieux. Le trafic des mandats est assuré en partie par des prisonniers, qui remplissent leur tâche à l'entière satisfaction de leurs chefs.

Comme curiosité, on remarque que le service, dans le casino des officiers, est assuré par 2 Français, directeurs d'hôtel. Il leur est agréable d'exercer un métier qui leur est familier, et cela offre des avantages réciproques.

Il y a 18 médecins à Grafenwöhr. Un si grand nombre est certainement inutile. Je demandai le rapatriement de ceux qui sont de trop (voir p. 90).

8. Regensbourg

16 Janvier 1915

1,961 soldats, 4 officiers

Petit camp situé sur le Danube. Baraques nouvellement construites à côté d'autres déjà existantes. La direction du camp laisse beaucoup de liberté, on joue aux cartes et l'on fait toutes sortes de jeux. Ce qui m'a particulièrement frappé,

c'est l'air de santé et l'entrain des prisonniers. Ils ont une heure d'exercice de gymnastique le matin.

Après la visite d'une baraque où il y avait peu de paille, le commandant nous dit qu'il y en avait en provision suffisante, qu'on n'avait qu'à en demander.

Pour ceux qui travaillent, la ration de pain est élevée à 750 gr. Le matin café au lait, 3 fois par semaine de la viande à midi, le soir point de soupe, mais de la saucisse ou du fromage.

Plusieurs sous-officiers, parmi lesquels M. Bachet, fils du directeur de l'*Illustration*, nous ont expliqué que raisonnablement l'on ne pouvait pas se plaindre, bien que la nourriture ne fût pas suivant le goût de chacun. D'ailleurs, à la cuisine se trouve un chef qui exerce son métier à Monaco.

Le pasteur français, qui s'occupe des besoins religieux de ses compatriotes, et qui est bien logé, a déclaré : « Nous sommes très bien soignés ».

L'infirmerie du camp se trouve encore dans un rez-de-chaussée, mais une baraque va être construite à cet effet.

9. Ingolstadt

17 Janvier 1915

6,816 soldats, 897 officiers

- Vieilles fortifications qui s'étendent au loin autour de l'ancienne ville universitaire.

Nous visitons tout d'abord le fort Hartmann. Les hommes, détenus ici, sont remarquablement grands et beaux, à l'allure vive ; beaucoup ont plus de 1 m. 80. Ce sont vraiment de superbes gaillards. Les couches sont propres, 2 couvertures.

Le lazaret a un sol en brique, mais le médecin français, qui appartenait à la garnison de Longwy, nous a dit que ce local était pratique, parce que les briques étaient facilement maintenues propres. Il se louait d'ailleurs du traitement. Il a émis cependant une plainte : on lui avait promis d'observer la Convention de Genève, mais on ne le relâche pas. Comme il y a ici 6 médecins français pour 1,000 hommes

internés dans ce fort, il me semble qu'il n'y a rien qui s'oppose à son licenciement.

Au fort IX se trouvent 356 officiers français, dont 40 médecins. Comme la forteresse d'Ingolstadt, du reste assez étendue, compte en tout 70 médecins français, il y a lieu certainement de formuler la demande parfaitement justifiée, suivant la Convention de Genève, d'en licencier un nombre important. Il n'y a aucune raison d'entraver plus longtemps ces hommes dans l'exercice si nécessaire de leur profession. Parmi eux se trouve, paraît-il, un médecin malade qui, malgré deux demandes, n'a pas été licencié. Il est inadmissible de retenir ces gens, et cela témoigne d'une dureté inutile.

Les logements pour les ordonnances d'officiers sont sombres. Comme ces hommes doivent être à portée des officiers et qu'il n'y a pas d'autres locaux disponibles dans ce fort, il n'y a rien à faire. Les lazarets sont bons.

Les officiers jouissaient d'une grande liberté, ils pouvaient se promener sur les remparts. Mais lorsque 5 officiers eurent tenté de s'enfuir, leur liberté fut restreinte. Les évadés ont été ramenés.

Plusieurs officiers se sont adressés à l'ambassadeur d'Espagne, auquel ils exposèrent leurs réclamations en termes énergiques. Ils demandaient à être traités comme le sont en France les officiers allemands : ils n'étaient pas des criminels.

Ces messieurs sont bien logés. Pour le moment ils reçoivent une solde de 60-100 Mk. Nous en reparlerons plus tard. Je ne sais si c'est la restriction de la liberté, après la tentative de fuite, qui les a excités. Mon impression est la suivante : être officier prisonnier est un sort pénible, et être condamné pendant des mois à l'inaction est doublement dur, à un moment où la patrie a tellement besoin de tous ses fils. Ce n'est pas étonnant que ces messieurs souffrent beaucoup moralement. Le fait qu'ils sont entre eux n'allège pas leur fardeau ; au contraire, ils se découragent plutôt les uns les autres. Tout ce qui s'est amassé de mécontentement et d'aigreur dans leur cœur se manifeste à la première occasion. Cette occasion fut notre visite. Je comprends très bien

la mentalité de ces hommes, qui sont très à plaindre, je puis me mettre à leur place. Peut-être s'y cache-t-il aussi quelque reproche secret, ou pensent-ils à leur carrière militaire, qui a reçu un rude coup.

Ces gens doivent être conduits avec tact. On ne doit pas les traiter comme des ennemis prisonniers, mais comme des hommes et des adversaires chevaleresques. De petits égards, ne coûtant pas cher, peuvent faire une bonne impression. Un mot aimable, qui rapproche l'homme de l'homme, rompt la glace du mécontentement, et l'esprit chevaleresque du supérieur est reconnu avec gratitude. Je ne voudrais pas être injuste vis-à-vis de l'officier commandant de ce fort, je ne connais pas son caractère. J'ai simplement l'impression que les officiers, logés au fort IX, placés sous les ordres d'un supérieur partageant mon opinion, auraient été guéris de leur aigreur ou même n'en auraient jamais souffert.

J'ai d'ailleurs constaté que tous les officiers ne se conduisent pas comme ils le devraient. La tenue de plusieurs d'entre eux devant la délégation qui les visitait, était franchement déplaisante ; ils avaient les mains dans les poches, la cigarette aux lèvres et ne saluaient pas ; un officier supérieur se présenta à demi vêtu, sans faire aucune excuse lorsqu'on lui adressa la parole ; tout cela ne laissait rien apercevoir du savoir-vivre auquel on est habitué chez les Français. Tandis que dans d'autres camps des soldats cultivés gagnent rapidement la sympathie du visiteur par leur extérieur distingué, ici on ne ressentait que de la pitié. Si malheureux soient-ils, ils ne devraient pas manquer au respect de leur grade, ce qui est en général l'esprit des officiers. Une tenue contraire n'engage pas à la douceur. La pression entraîne la contrepression.

Ce n'est pas par une seule visite que l'on peut juger clairement des causes si complexes d'un tel mécontentement. Un jugement précipité peut être injuste et blessant. J'ai tenu à préciser les conditions telles qu'elles me sont apparues. Je ne sais si j'ai réussi à dire la vérité. Ce sont mes impressions, et ce que j'ai dit l'expression de ma conviction.

Le lazaret offre un spectacle plus réjouissant. Il a été

installé dans un grand atelier de réparations de locomotives, il venait d'être construit lorsque la guerre a éclaté. Quel contraste ! Comment un lazaret avec tous ses malades et ses blessés peut-il présenter un spectacle réjouissant ? Et cependant c'était le cas. Des locaux clairs, aérés, magnifiquement installés, des visages heureux, contents, partout des êtres qui sont satisfaits et vont au devant de meilleurs jours, sous une direction médicale compétente.

Il y a place pour 1,100 malades, dans 8 divisions. Il y a là actuellement 92 Français. Toutes les installations sont parfaites. W.-C. dans la forme la plus moderne.

Le chauffage du lazaret est assuré par 2 locomotives.

10. Lechfeld

17 Janvier 1915

7,500 Français, 3,200 Russes

Nous sommes arrivés à ce camp fatigués et épuisés, par un temps épouvantable.

Les conditions générales, telles que nourriture, service postal, logements, lazaret sont les mêmes qu'ailleurs. Installations sanitaires toujours bonnes. La plus grande partie des prisonniers, soit les Français, sont logés, d'une façon satisfaisante, dans les baraques de la troupe allemande et ont les mêmes couches que celle-ci. Dans les nouvelles baraques de bois sont installés principalement des Russes. Ces baraques sont un peu basses. Le mauvais temps avait retenu la plupart des gens dans les baraques, dont l'atmosphère laissait à désirer. Mais les Russes qui y habitent ne paraissent pas s'en préoccuper beaucoup. Les autorités se plaignaient de la malpropreté des Russes et de la vermine qu'ils avaient apportée. On lutte contre cette infection depuis des mois sans avoir encore obtenu de résultat définitif. C'est bien là la raison pour laquelle les Français ne vivent pas volontiers avec les Russes. D'après ce que j'ai vu, je

puis bien le comprendre. Au camp de Lechfeld, on donne régulièrement le soir un morceau de saucisse avec la soupe.

La direction du camp est animée du meilleur esprit, désirant être juste vis-à-vis des prisonniers et les traiter humainement. Une constatation curieuse : dans la cantine où l'on peut acheter toute sorte d'objets et de vivres, se trouvent de grosses piles de pain long, destiné à la vente. Qui n'a pas assez avec sa ration de pain peut en acheter, pour autant qu'il a de l'argent.

A Ingolstadt, les officiers du dépôt se plaignaient de ne pas pouvoir acheter de pain, car on leur disait qu'il fallait l'économiser. Il est de fait incompréhensible que, dans un grand camp comme Lechfeld on offre en vente du pain alors que, dans un petit camp d'officiers, on n'en aurait pas pour quelques centaines d'hommes. Il y a là quelque chose qui ne joue pas, et provoque quelque mauvaise humeur. Les messieurs qui nous accompagnaient étaient d'avis avec moi qu'il y avait là une amélioration à apporter. Il est urgent qu'on le fasse bientôt.

III

Résumé et desiderata.

1. *Traitement en général.*

Nulle part je n'ai entendu de plainte au sujet de traitement dur ou désobligeant, au contraire j'ai recueilli beaucoup de bons témoignages. Il faut que la discipline règne, les prisonniers qui sont des soldats le comprennent ; en remettant le service intérieur aux sous-officiers on a trouvé un bon moyen de maintenir la discipline. En général, on constate que les soldats français sont bien disposés et convenables.

Etre prisonnier est pour beaucoup un sort peu réjouissant, mais celui qui est raisonnable se dit qu'un prisonnier

ne peut émettre que de modestes prétentions. Il sait bien qu'il est prisonnier. C'est ainsi que les gens cultivés — et il y en a beaucoup parmi les soldats prisonniers — sont ceux qui ont exprimé le plus souvent et le plus complètement leur satisfaction. On trouve partout des mécontents en temps de paix, combien plus dans des temps aussi agités que ceux de guerre et lorsqu'il s'agit de prisonniers ! C'est le contraire qui serait étonnant. Les individus, suivant leur disposition de caractère et souvent aussi suivant l'enfance qu'ils ont eue, supportent différemment un sort tel que l'emprisonnement et plus d'un accepte difficilement cette situation.

Pour autant que j'ai pu le constater, les commandants de camps sont tous des hommes bons et disposés à la douceur, qui cherchent à rendre plus facile le sort en soi pénible des prisonniers.

2. *Logement, nourriture, vêtements, travail.*

Les camps de baraques nouvellement construits sont la preuve d'un grand don d'organisation. Il ne faut pas oublier que l'on n'a jamais compté sur un si grand nombre de prisonniers et qu'il a fallu construire en toute hâte de grands camps. Les prisonniers sont arrivés en flots serrés, dans des camps à moitié terminés ; il était impossible que tout fût au point dès le commencement. Les autorités allemandes le reconnaissent sans autre, mais il faut aussi constater que l'on travaille continuellement au perfectionnement, et cela avec plein succès.

Les *baraquas* sont pour la plupart très pratiques et bien construites, les défauts qui se manifestent sont rapidement corrigés. Un chauffage est installé partout, même un chauffage central dans un camp. L'éclairage est presque partout électrique à cause du danger d'incendie. Les couches sont partout bonnes, consistant en paillasses et 2 couvertures de laine. Aucun prisonnier ne couche sur le sol nu. Dans la plupart des camps les logements et le couchage sont les mêmes que pour les soldats allemands. Je me suis toujours

dit que l'on ne pouvait pas demander mieux que de traiter les prisonniers comme les troupes du pays. L'installation rationnelle des prisonniers a été grandement facilitée par le grand nombre de places d'armes existant en Allemagne. Cela a beaucoup servi aux prisonniers. Les logements ne sont pas toujours beaux, mais ils sont partout suffisants.

La *nourriture* que j'ai pour ainsi dire goûtée partout, peut être considérée comme bonne et suffisante. Il y a des différences, mais qui peut l'éviter, quand il s'agit de nourrir 600,000 hommes de nationalité et de race différentes, de provenance sociale si diverse ? Des soins individuels ne peuvent être donnés qu'aux malades, exiger davantage serait déplacé. La bonne mine et l'état de santé des prisonniers prouvent que l'on peut très bien vivre de cette nourriture. L'administration militaire dépense 60 pfg. par jour pour un soldat allemand, et la même somme est affectée à un prisonnier. Peut-on exiger davantage ? Certainement non. En effet, les faits de la guerre actuelle montrent que le soldat allemand est bien nourri.

Les *vêtements* de beaucoup de soldats commencent à devenir inutilisables, mais on emploie des vêtements civils d'une coupe militaire et munis de certains insignes. Du linge et des sous-vêtements sont envoyés aux prisonniers de chez eux. Les autorités du camp leur en fournissent aussi gratis. J'ai l'impression que lorsque les dons attendus seront arrivés de France et auront été distribués, on aura pourvu suffisamment aux besoins. Déjà maintenant on n'a pas du tout l'impression qu'il manque beaucoup de choses. Vu l'installation générale de buanderies, le linge est rapidement rendu aux prisonniers.

Dans les cantines, on a l'occasion d'acheter à des prix raisonnables toute sorte d'objets. Il est regrettable que le tabac ne puisse plus être acheté, mais c'est compréhensible quand on sait quel effet bienfaisant il produit dans les tranchées. Les autorités gardent donc pour leurs propres soldats le tabac et les cigares.

Quant aux *occupations* des prisonniers, on peut dire qu'il n'y a pas d'excès de travail demandé. En tous cas, les

hommes ne sont pas soumis à un travail malsain, et celui qui est faible ou souffrant n'est pas forcé de travailler. Dans les grands camps, il n'est naturellement pas possible de conduire tous les prisonniers chaque jour au travail, en sorte que chacun a suffisamment de jours de repos. Nous avons vu que les artistes et les artisans trouvent du travail approprié à leur vocation. Beaucoup sont occupés dans les bureaux de poste ou dans les cuisines.

C'est un bienfait pour les prisonniers de pouvoir travailler. Rien n'est plus dangereux, à la longue, au point de vue physique et moral, que l'inaction. L'homme cultivé a l'occasion de se distraire par de la lecture et de l'écriture, mais l'homme simple, peu instruit, a besoin d'un travail corporel. L'officier ne peut pas être astreint au travail, il doit s'occuper seul. C'est encore une question de savoir si le degré d'instruction le leur permet à tous, car il faut pour cela une certaine maturité intellectuelle, de l'ambition et de l'énergie.

Les officiers peuvent s'acheter des livres sous réserve de la censure bien entendu.

3. *Installations sanitaires.*

Elles sont excellentes dans tous les camps visités. Les *cuisines* sont toutes établies suivant le type connu de cuisine militaire. Partout se trouvent des *installations de bains et de douches*, et des *appareils de désinfection*. Les W.-C. sont partout maintenus propres, ce qui n'est pas peu dire. Les désinfectants remplissent leur but sanitaire.

Grâce à ces mesures bien comprises, l'état sanitaire, partout où les prisonniers comme les Russes n'ont pas amené de maladies, est excellent, même de façon surprenante. En effet, si dans le grand camp de Sennelager, avec 20,000 prisonniers, il n'y a que 3 % de malades, c'est un résultat dû à l'hygiène. En Prusse, j'ai rencontré, à Holzminden, un conseiller médical qui devait visiter tous les lazarets et infirmeries des camps prussiens. En Saxe, cette inspection est confiée à l'autorité sanitaire supérieure de l'empire. On

peut bien dire que le motif de cet intérêt est l'égoïsme, car on veut ainsi protéger la population indigène contre les épidémies, mais c'est là un égoïsme très sain, qui est profitable à un haut degré aux prisonniers.

Les *lazarets* font particulièrement une bonne impression. Je ne parle que des lazarets de prisonniers, car chacun sait que les lazarets ordinaires sont installés d'une façon impeccable. En effet, j'en ai vu qui ressemblaient à un hôpital moderne, avec toutes les installations exigées par la médecine actuelle.

Je n'ai en effet pas rencontré un blessé ou un malade français qui n'exprimât son entière satisfaction, et plus d'un a un sourire de gratitude pour le médecin allemand qui lui prodiguait ses soins minutieux, et, grâce à son art, le préservait peut-être d'une amputation.

4. *Lettres, colis, mandats.*

On ne conçoit pas quel énorme travail exige la poste des lettres et des colis. Toutes les *lettres* et cartes doivent être lues, c'est une règle militaire inévitable. Je la comprends. Que l'on se représente quelle manutention subit une lettre pour arriver au camp! Il faut du temps jusqu'à ce qu'elle ait été vérifiée, car les employés, chargés de ce service, ne peuvent le faire pendant plus de 8 heures de suite. De là les plaintes que l'on ne reçoit parfois les lettres que très tardivement. Assurément, mais ce n'est pas la faute des employés de la censure, qui font leur possible. Les lettres qui partent sont gardées quelques jours pour qu'elles n'aient plus de signification actuelle à leur arrivée à destination.

Quand on a vu la quantité de lettres et de cartes que peuvent écrire 10-20,000 prisonniers qui n'ont pas d'occupation permanente, alors on comprend certains retards. Il n'y a certes pas manque de bonne volonté de la part des employés chargés de l'expédition. L'ordre règne partout dans les bureaux. Partout des prisonniers sont occupés dans les bureaux de poste, il y en a souvent 10-20 qui trient les lettres.

Il en est de même pour les *colis* qui nécessitent aussi un travail énorme. Tous les paquets sont ouverts et leur contenu vérifié. Qui critiquera ces précautions ?

Les *mandats* sont traités partout d'une façon scrupuleuse. Chaque envoi d'argent est inscrit et le destinataire signe un acquit. Je puis affirmer que chacun reçoit ce qui lui revient. Les autorités peuvent prouver à tout instant la réception et le paiement des sommes envoyées, sous réserve, bien entendu, que l'envoi est parvenu à destination.

J'ai parlé plus haut d'un *fichier sur cartes* tel que les différents camps l'ont introduit. Les cartes sont rangées alphabétiquement avec toutes les indications utiles sur chaque prisonnier. Un coup d'œil dans le fichier et l'on obtient tout renseignement sur un homme quelconque. Naturellement l'entrée et la sortie d'un prisonnier apporte toujours un nouveau travail.

Le lieu de rassemblement de toutes ces notes personnelles est le bureau de renseignements du ministère de la Guerre à Berlin, où 700 personnes sont occupées continuellement à rédiger les listes de prisonniers et des internés civils. Quiconque est interné en Allemagne peut être retrouvé ici, quel que soit le camp où il se trouve. Il est malheureusement à craindre que celui que l'on ne retrouve pas n'est plus parmi les vivants. Il arrive aussi parfois qu'on donne un faux nom. Quand c'est le cas, qui est coupable, si les parents sont dans la tristesse et l'anxiété ?

5. *Desiderata.*

Outre les remarques faites sur place, je profitai de la séance du Comité de secours du 14 janvier 1915 pour exprimer certains vœux généraux et prier les autorités compétentes d'en tenir compte avec bienveillance.

Il s'est agi tout d'abord de la *transmission de la correspondance* dans les territoires occupés par l'Allemagne. Je demandai s'il n'était pas possible que les lettres fussent expédiées dans ces territoires par la poste de campagne allemande. Pour autant qu'il s'agit de localités qui n'ont

pas été bombardées, la chose fut considérée comme possible ; mais dans les villages qui sont en ruines il n'habite plus personne. Dans beaucoup de cas il ne sera pas possible d'envoyer des nouvelles dans ces contrées, car beaucoup de parents des internés en Allemagne ne se trouvent plus dans leur ancien domicile et ont fui on ne sait où.

Il m'apparut beaucoup plus utile que d'assurer cette transmission de nouvelles, impossible à exécuter dans beaucoup de cas avec la meilleure volonté, d'échanger avec la France ces *prisonniers civils*, pour autant qu'il s'agit de *femmes, d'enfants et d'hommes non mobilisables*. J'ai attiré l'attention du Comité de Berlin tout particulièrement sur cette question. On peut comprendre qu'au point de vue militaire on ait été obligé d'éloigner ces gens des contrées occupées et exposées au tir. Ils n'avaient plus de maison, ils ne pouvaient s'en aller en France à travers le front de combat ; on les a alors internés en Allemagne. Ma proposition était donc d'offrir ces gens, dignes de pitié, au Gouvernement français, en échange desquels des internés allemands de même catégorie seraient remis à l'Allemagne. Le Comité de secours, en particulier le représentant du ministère de la Guerre, a répété, à plusieurs reprises, que l'Allemagne était prête en tout temps à procéder à un tel échange. Ce sera l'affaire du Comité international de suivre cette question, qui est bien comprise et bien accueillie en Allemagne.

Le Comité international désire recevoir les *listes de prisonniers de guerre et de civils*, ainsi que du *personnel sanitaire*. J'ai renouvelé cette demande et reçu l'assurance que ces listes seront envoyées complètes, pour autant que cela n'a pas encore eu lieu. Si celles-ci ont eu des blancs, la raison en est qu'il est impossible de les rédiger assez vite. En effet le travail est énorme.

Outre le rapatriement des civils des catégories indiquées, j'ai recommandé tout particulièrement au Comité la nécessité de *licencier les médecins français*, pour autant qu'ils n'étaient pas absolument nécessaires aux blessés français. Les faits mentionnés plus haut dans mon rapport ont fourni la base nécessaire à ma demande. On a retenu beaucoup

de médecins dont on peut parfaitement se passer. Le représentant du ministère de la Guerre m'opposa que l'Allemagne n'avait pas une surabondance de médecins et qu'il n'était qu'équitable que les médecins prisonniers se consacraient à leurs compatriotes. En outre, il insista sur le fait que la Russie ne libérait point de médecins allemands.

Je suis d'accord que là où il manque des médecins, on peut et doit garder le nombre de médecins français absolument indispensable (voir art. 1 de la Convention), mais conserver en détention des médecins inoccupés est en contradiction avec la Convention de Genève.

Je prie le Comité international de la Croix-Rouge de réclamer le rapatriement de ces médecins en se référant à l'entretien que j'ai eu.

Quant aux *ecclésiastiques*, il serait à désirer que ceux qui ne sont pas nécessaires aux services et aux besoins religieux des prisonniers fussent libérés. Ceci est conforme à l'art. 9 de la Convention de 1906.

Enfin, je réclamai un meilleur règlement de la *question de la solde*. Les officiers français prétendent qu'un officier allemand prisonnier en France reçoit plus de solde qu'un officier français en Allemagne. Je crois que c'est vrai. Le représentant du ministère de la Guerre exprima aussitôt son intention d'examiner la question. Il convint sans autre que quelque chose clochait et qu'il existait un désaccord entre l'ordonnance prussienne mise en vigueur avant 1907 et la Convention de La Haye de 1907.

Il y a donc lieu d'espérer que la question de la solde sera réglée dans un avenir rapproché, à la satisfaction des deux parties.

Je serais également reconnaissant au Comité international de vouer son attention à cette question.

La *distribution des dons* de France suit son cours. Les plus grands besoins ont été satisfaits d'une façon digne de louange par les autorités allemandes. Il y aura de nouveaux besoins. Les 250,000 fr. et des dons en nature pour une somme égale permettront de les satisfaire pendant longtemps.

6. *Conclusion.*

Si je résume toutes mes impressions, je dois reconnaître en toute franchise que mon impression générale est bonne. Je crois pouvoir dire que pendant toute la guerre je n'ai jamais pris parti d'une façon partielle pour l'une des puissances belligérantes et que je me suis toujours efforcé d'accorder aux deux parties la justice d'un jugement que l'on est en droit d'attendre d'un neutre cultivé qui n'a pas perdu, durant la guerre, l'intelligence des œuvres de culture qui ont été produites en France et en Allemagne. Je suis allé en Allemagne suivant votre mandat et ai ouvert mon cœur et mes yeux pour examiner ce qui se présentait. Je me suis efforcé de comprendre et de représenter les choses d'une façon correcte, telles qu'elles sont en réalité.

Je suis heureux de pouvoir dire, d'après ce que j'ai vu, que les prisonniers français sont traités avec humanité. Dans des temps aussi troublés, des erreurs et des fautes peuvent se commettre, mais à tout prendre, l'Allemagne remplit son devoir envers les prisonniers français. Il ne faut jamais oublier que le fait d'être emprisonné est profondément douloureux, mais j'ai l'impression que l'Allemand agit et pense d'une façon chevaleresque en face de cette douleur.

A. EUGSTER,

Conseiller national.

23 janvier 1915.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
Avant-propos	3
I. Rapport de MM. Ed. Naville et V. van Berchem sur leur visite aux camps de prisonniers en Angleterre, janvier 1915	5
Introduction	5
Considérations générales	7
Visite des dépôts :	
I. Militaires	8
A. Camps	11
Hollyport (camp d'officiers)	11
Dyffryn	14
Dorchester	15
B. Vaisseaux	17
Southend	17
Portsmouth	19
II. Civils	20
A. Camp	21
Queensferry	21
B. Vaisseaux	24
Southend	24
Portsmouth	25
II. Rapports de M. le Dr C. de Marval, sur sa visite aux dépôts de prisonniers de guerre allemands dans les IX^e, X^e et XI^e Régions (ouest de la France, Bretagne, Vendée, Touraine), 1^{er} voyage, janvier 1915	27
A. Rapport général	27
B. Rapports spéciaux	35
Fougères	35
Montfort	36
Coetquidan	37
Châteauneuf	38
Dinan	38
Saint-Brieuc	39
Saint-Brieuc (hôpital complémentaire)	39
Brest (château Anne)	40
Brest (hôpital maritime de l'Arsenal)	40
Ile Longue	41
Lorient (à bord de la <i>Dévastation</i> , en rade)	42
Belle-Isle-en-Mer	42
Quiberon	43
Saint-Nazaire	43
Cholet	44
Tours	44
Issoudun	45

III. Rapports de M. le D ^r C. de Marval, sur sa visite aux dépôts de prisonniers de guerre allemands dans les XIII ^e , XIV ^e et XV ^e Régions (centre de la France, Auvergne, Vallée du Rhône, Marseille et Corse) 2 ^{me} voyage, février 1915	46
A. Rapport général	46
B. Rapports spéciaux	51
Montluçon	51
Roanne	52
Bouthéon	53
Saint-Rambert-sur-Loire	54
Le Puy (Séminaire)	54
Le Puy (campagne Falavoux)	55
Le Puy (château Chadrac)	56
Romans-sur-Isère	56
Marseille (ponton)	58
Castelluccio	58
Chiavari	59
Casabianda	60
Corte	61
IV. Rapport de M. le conseiller national A. Eugster, sur sa visite à 10 dépôts de prisonniers de guerre français en Allemagne, 1 ^{er} voyage, du 4 au 14 janvier 1915.	62
I. Entretien préalable et séances du Comité de secours	62
II. Visite des camps	65
1. Gardelegen	66
2. Sennelager	67
3. Holzminden	70
4. Zossen	72
5. Königstein	74
6. Königsbrück	76
7. Grafenwöhr	77
8. Regensbourg	79
9. Ingolstadt	80
10. Lechfeld	83
III. Résumé et desiderata	84
1. Traitement en général	84
2. Logement, nourriture, vêtements, travail	85
3. Installations sanitaires	87
4. Lettres, colis, mandats	88
5. Desiderata	89
6. Conclusion	92

Avant-propos

En vertu d'un accord entre l'Allemagne et la France, il a été formé, dans chacun des deux pays, un Comité composé de représentants de la Croix-Rouge du pays, de délégués des ambassades des Etats-Unis et de l'Espagne, et d'un délégué du Comité international de la Croix-Rouge. Le but de ces Comités était de visiter dans les deux pays les camps de prisonniers, d'examiner quels étaient leurs besoins, et de faire rapport sur la manière dont ils étaient traités de part et d'autre. Cette visite des camps a été confiée presque exclusivement aux délégués du Comité international.

Quoiqu'il n'y eût pas de comité semblable en Angleterre, le Comité international, avec l'assentiment des autorités anglaises, a décidé de faire aussi la visite des camps de la Grande-Bretagne, et a délégué, à cet effet, l'un de ses membres, M. Edouard Naville, accompagné de M. Victor Van Berchem. Ces deux délégués ont parcouru ces camps les derniers jours de janvier, et ont l'honneur de présenter au Comité le rapport suivant.

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

DOCUMENTS

PUBLIÉS A L'OCCASION DE LA

GUERRE DE 1914-1915

RAPPORTS

de MM. Ed. NAVILLE & V. VAN BERCHEM
D^r C. DE MARVAL — A. EUGSTER

sur leurs visites aux camps de prisonniers
en Angleterre, France et Allemagne.

PREMIÈRE SÉRIE
ÉDITION FRANÇAISE (DEUXIÈME ÉDITION)

Mars 1915



INTER ARMA CARITAS

GENÈVE
LIBRAIRIE GEORG & C^{ie}
Maisons à Bâle et à Lyon

PARIS
LIBRAIRIE FISCHBACHER
33, rue de Seine

